

SOUCHU DE RENNEFORT, *Histoire des Indes orientales*, la Réunion, Sainte-Clotilde, Editions ARS-Terres créoles, collection Mascarin, 1988, 415 p.

La collection Mascarin qui a déjà réédité la relation de la fondation, en 1664, de la deuxième Compagnie des Indes orientales (*Le divin marchand* de François Charpentier), publie l'*Histoire des Indes orientales*, dans laquelle Urbain Souchu de Rennefort, en narre, lui, la déconfiture. Cet ouvrage, de 1688, que précéda en 1668 une *Relation du premier voyage de la Compagnie des Indes orientales en l'Isle de Madagascar ou Dauphine*, est son livre le plus connu. Il eut trois éditions (la dernière à La Haye), fut souvent cité et plagié quelquefois.

Souchu de Rennefort décrit d'abord son voyage et son séjour au Fort-Dauphin. Nommé secrétaire du conseil souverain de la Compagnie qui vient d'être créée, il embarque à Brest en mars 1664 sur le *Saint-Paul*, excellent marcheur, qui rallie Madagascar en quatre mois, un record pour l'époque. Au Fort-Dauphin il se trouve mêlé aux disputes - divergences politiques, rivalités d'intérêts, querelles de préséance - qui entre-déchirent les responsables de la colonie. Pour aller rendre compte de la situation, dès février 1668, il rembarque sur la *Vierge de Bon-Port* qui, en vue du Havre, après un combat acharné se rend à un vaisseau anglais. Fait prisonnier, Souchu, fort civilement traité dans l'île de Wight, puis à Londres, est bientôt libéré. Là se termine son périple.

Il présente ensuite, il est à notre connaissance, le seul à l'avoir fait, le rôle des responsables qui lui succèdent pour le compte de la Compagnie : Mondevergue dont les calmes équatoriaux détournent l'Armada sur le Brésil, Caron et de Faye qui délaissent Madagascar pour les Indes, La Haye tard venu, en 1670, pour terminer par l'épisode de l'évacuation définitive de la colonie en 1674.

L'ouvrage de Souchu est l'histoire d'un double échec, échec de la Compagnie qui sombre après avoir gaspillé hommes et capitaux, échec personnel aussi, car jamais il ne retrouvera un poste à la hauteur de ses ambitions. Et pourtant, on aurait tendance à l'oublier tant nous enchante un récit vivant et pittoresque. Souchu ne séjourna que sept mois dans le sud-est de Madagascar, qu'il dépeint parfois avec précision, mais sans doute rarement de première main. Dans son récit mieux vaut voir une représentation de l'île et de ses habitants qu'une exacte description. Pour lui, comme pour bien d'autres, la Grande Ile est un Eden et un Eldorado. Fait notable, sous sa plume nulle trace de racisme. Et il est plus proche des Malgaches que des chefs des deux Compagnies - celle de Richelieu et celle de Colbert -, voleurs de bétail et esclavagistes. Mais il est un

moment partisan du batailleur La Case, qui, il est vrai, s'appuie sur les chefs locaux. Et il n'est pas avare de conseils pour réduire les Madécasses à l'impuissance et conforter la colonie française.

En revanche son éloge de la femme malgache, qui, à la beauté joint le courage et la force de caractère, est sans ambiguïté ; il annonce les portraits louangeurs des voyageurs du XVIII^e siècle.

Cette édition de Souchu de Rennefort semble viser un large public. Admettons donc, à la rigueur, une transcription de l'ancien français sans la moindre référence à la pagination originale et l'absence d'appareil critique. Encore qu'il aurait été au moins nécessaire de rappeler que la *Relation du premier voyage*, de 1668, avait suscité la colère de Colbert, furieux de voir critiquer son oeuvre, qui avait promis la Bastille à son auteur, s'il donnait une suite à son récit. Cet épisode éclaire lesdémêlés de Souchu et explique son long silence que lève finalement la mort de Colbert. Cependant, dans une brève introduction au titre à première vue bizarre ("Cet obscur illuminé"), Mario Serviabile prétend replacer l'*Histoire des Indes orientales*. dans son contexte. Et ne fait qu'égarer le lecteur non averti. Le séjour involontaire de Souchu à Londres en 1666 lui aurait valu "une incursion dans la révolution de Cromwell". Las! ce dernier était mort depuis 1658 et régnait alors Charles II. En revanche — quel bond dans le temps — Souchu est déjà dans "l'antichambre du siècle des Lumières" ! Enfin Souchu est non seulement un "illuminé" mais aussi un délateur. Et un hypocrite qui préfigure "le jeu lourdement didactique des philosophes moralisateurs". Souhaitons que la collection Mascarin poursuive son édition de textes anciens, mais en nous épargnant de semblables élucubrations.